



Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Bulletin officiel de l'Institut et de l'Académie Alphonse Allais

« Jouiou, pipi, caca, dodo.
Do, ré, mi, fa, sol, la, si, do. »

3^e année – n° 10 – octobre 2018



Président d'horreur
Des Vices

Qui dirige Honfleur ?

ALLÉGUANT leur qualité de responsable associatif, certains gardiens du temple allaisien entendent, sous couvert d'hommage, régenter la politique culturelle de Honfleur, écartant tout dessein autre que ceux qu'ils agréent. Ceux-là n'agissent que pour paraître, éternelle différence entre *servir* et *se servir*.

La fonction dominante d'un individu au sein d'une collectivité associative ne saurait conférer à celui qui se proclame le chantre du bon goût et l'arbitre de la culture, le pouvoir de décider à la place de la municipalité de Honfleur ce qu'il convient d'entreprendre ou d'organiser ni celui d'interdire à ses édiles l'étude d'un projet vulgarisateur d'envergure.

L'Académie Alphonse Allais n'entend pas tolérer que la forfaiture s'exerce à son détriment. Elle se tient prête à réagir à toute nouvelle tentative malveillante comme à tout propos diffamatoire émanant de celui qui conduit l'Association des Amis d'Alphonse Allais au bord de l'abîme avec la complicité muette d'administrateurs phagocytés, pour les uns, pour les autres complaisants.

∴

La tradition associe Honfleur à trois grandes figures : l'écrivain Alphonse Allais, le peintre Eugène Boudin et le compositeur Erik Satie. Quelques-uns définissent ces

trois hommes comme les plus grands enfants nés dans la charmante cité du Calvados. Or, tels les mousquetaires d'Alexandre Dumas, ces trois grands enfants honfleurais étaient quatre, avec Lucie Delarue-Mardrus, poète honfleurais élégant et femme libre.

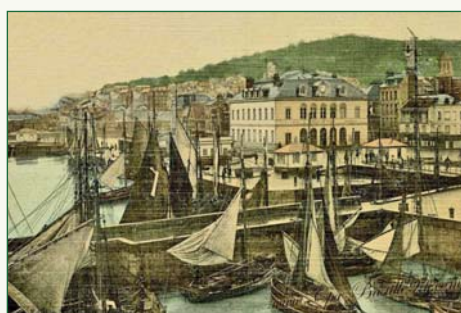
Le 17 juillet 1910, lors d'une cérémonie en présence de M. Baudry, maire de Honfleur, la Société du Vieux Honfleur dévoile une plaque sur la maison natale d'Alphonse Allais, place Hamelin. Y assistent sa mère, sa fille Marie-Paule, dite Paulette, et sa sœur Jeanne Allais, veuve Leroy. Cette plaque, toujours visible de nos jours, porte l'inscription suivante :

Ici naquit Alphonse Allais écrivain humoriste
1854-1905

L'un des meilleurs et des plus fidèles amis d'Allais, l'académicien français Maurice Donnay prononce le discours de circonstance. Puis, Lucie Delarue-Mardrus lit le poème « À la mémoire d'Alphonse Allais » écrit pour l'occasion, que l'on ne cite trop souvent qu'en partie, et que nous reproduisons en page suivante.

Une nouvelle manière pour notre académie de respecter ses lecteurs, plus avides de la découverte d'authentiques talents que de la contemplation béate d'un censeur vultueux de suffisance. 🍷

Jean-Pierre Delaune



LE SITE OFFICIEL DE L'ACADÉMIE ALPHONSE ALLAIS

Vous y accédez ainsi : alphonseallais.fr

Vous y trouverez historique, contes, actualités, liens, etc. Ce site est le vôtre.

N'hésitez donc pas à nous faire part de vos suggestions en écrivant à :

academie.alphonse.allais@alphonseallais.fr



Directeur de publication : Jean-Pierre Delaune

Rédacteur en chef : toute la bande

Comité de rédaction : Marc Balland – Frédéric Brettinni – Pierre Dérat – Xavier Marchand



À la mémoire d'Alphonse Allais



*Puisqu'il n'est plus, l'enfant endiable de Honfleur
Au sourire plein de génie,
Nous le célébrerons avec cérémonie,
Comme, sur une tombe, on dépose une fleur.
Alphonse Allais, gai citoyen, ta ville grise
Que mouille l'estuaire gris
Devine-t-elle bien la place qu'avait prise
Ta gaîté qui, sans fin, débordait sur Paris ?
Certes, grands et petits, nous te sommes fidèles,
Grisaille où rodent des blancheurs.
Honfleur, port envasé qui pourtant bat des ailes
Au va-et-vient léger des barques de pêcheurs,
Nous aimons tout de toi : ta forte odeur marine,
Tes toits d'ardoise revêtus,
Et vous, Saint-Léonard et Sainte-Catherine,
Mères-grand d'autrefois sous vos bonnets pointus.
Il t'aimait bien aussi, lui, l'ironique maître.
Il aimait ta verdure au loin
Et tes géraniums devant chaque fenêtre,
Ô petite Thulé dans ton sel et ton foin !
Son sourire moqueur, il l'avait pris sur place,
Parmi les marins honfleurais,
Parmi les paysans, parmi la fine race*

*Normande. Il l'avait pris chez nous, Alphonse Allais !
Il l'avait pris ainsi que sa norvégienne
Moustache et son regard très clair.
Vous qui l'avez connu jadis, qu'il vous souvienne :
Il semblait un viking blond, sérieux et fier.
Il plaisantait ! C'était un gars de Normandie,
Je vous le dis, en vérité,
La capitale au loin reste encore étourdie
De son intarissable et profonde gaîté.
La bonne humeur est rare et ne sait point écrire,
Elle ne fait guère d'élus.
C'est plus facile, au fond, de pleurer que de rire,
Et qui nous a fait rire a mérité bien plus.
C'est pourquoi celui-là qui, malgré la souffrance
Que chacun peut avoir au cœur,
Nous donna tant de joie et tant de bonne humeur
Doit être salué par nous, et par la France.
Son œuvre enrichira notre rire français,
Ce pourquoi le monde nous cote.
Aussi réjouis-toi de ton Alphonse Allais,
Honfleur ! Alphonse Allais fut un grand patriote !*

Lucie Delarue-Mardrus – 17 juillet 1910



MARIONS-LES !

Le jeu du jumelage se poursuit. En conséquence des affaires politiques en cours
(Affaire Benalla, affaire Ferrand, affaire Kohler, autant d'affaires à repasser...)
nos tribunaux regorgent de dossiers plus ou moins chauds.

Bonne occasion pour notre ami Raymond de distraire nos magistrats
par ces nouveaux jumelages de communes qui fleurent bon l'atmosphère des prétoires.

Vosnon (10) – Prénont (02) 🍷 Faux (24) – Débats (42) 🍷 Lézay (79) – Berné (56)

Toulemonde (49) – Mant (40) 🍷 La Thuile (73) – Peypin (13) – Coudures (40)

Casson – La Baraque (63) 🍷 Brach (33) – Mévoisins (28) 🍷 Mamers (72) – Arnac la poste (87)



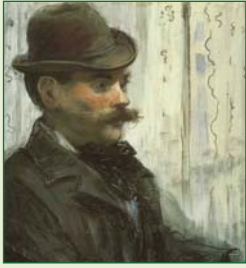
Raymond de Saint-Cantetroy

Pour le trimestre qui s'ouvre, nous invitons notre million et demi de lecteurs à travailler
à un thème qui sied parfaitement à cette période de retour de vacances, à savoir : la reprise du travail.
Ainsi, les meilleurs mariages vaudront à leurs auteurs d'être intronisés à l'Académie Alphonse Allais.

Le département ludothèque

NOUVEAU
Alphy ouvre ses pages à la publicité !

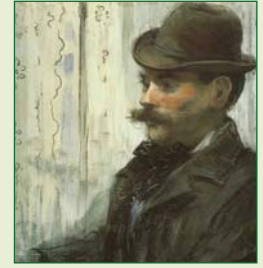
Les annonceurs ont été choisis et leurs publicités
examinées avant parution par un comité d'éthique
extrêmement rigoureux. *Alphy* restera *Alphy* !



Le feuilleton (4^e épisode)

M. TRISTECON

chef d'entreprise



LA SECRÉTAIRE est malade.
– Elle aurait pu choisir un autre moment,
dit Monsieur Tristecon.

La secrétaire de Monsieur Tristecon est aujourd'hui toute somnolente.

– Alors, mon petit, ça ne va pas ?

– Oh ! ce n'est rien, Monsieur. C'est un malaise. Demain, ça ira mieux.

Monsieur Tristecon pense un moment. Il pense, cela se voit entre ses yeux :

– Couchez-vous de bonne heure, ce soir, reposez-vous bien.

Puis, sur un ton plus aigre :

– Mais tâchez tout de même que ça ne vous reprenne pas tous les mois.

Quand il lui a fallu choisir un métier, Monsieur Tristecon est devenu patron. Écoutez-le :

– Chaque fois que j'ai voulu être bon avec un ouvrier...

Monsieur Tristecon n'est pas de ces patrons à l'ancienne mode, ces maladroits qui appelaient l'ouvrier : « mon brave », ni de ces jeunes patrons qui parfois le tutoient, le rudoient, le renvoient. Non.

Monsieur Tristecon ne leur parle pas. Il garde ses distances. Il entre dans l'atelier avec son petit chapeau de guingois. Il ne voit rien, ni personne, car il ne voit pas. Il se dirige vers le contremaître et lui parle. Le contremaître écoute. Il interprète. Il transmet. Et le travail est fait.

Monsieur Tristecon a une âme de chef :

– Il faut une âme de chef.

(à suivre)

Monsieur Tristecon chef d'entreprise,
François Caradec,
Temps mêlés, 1960.

Avec l'aimable et gracieuse autorisation
de M^{me} Caroline Caradec.

Musée de l'humour

DANS le cadre du projet de création de la « Maison de l'Humour et des Z'Arts Z'Umoureux de la francophonie », longue quête qui a démarré voici treize ans, Étienne Moulron, fondateur de la Maison du Rire et de l'Humour et créateur du « Prix Humour de Résistance », a eu enfin l'heureuse surprise de recevoir récemment une lettre en provenance du ministère de la Culture l'invitant à venir y rencontrer Blandine Chavanne, sous-directrice de la politique des musées au service des musées de France, afin de lui présenter le projet.

L'ami Étienne nous confie : « Si rien n'est fait et si tout est à faire, ce rendez-vous s'annonce néanmoins encourageant et prometteur pour la reconnaissance de l'humour comme patrimoine à part entière en toute sa diversité,



sa richesse et tous ses divers champs d'expression et de déploiement. Un patrimoine riche, prestigieux et exceptionnel qui mérite amplement d'être sauvegardé, conservé et partagé en un espace qui lui soit entièrement dédié, faute de le voir s'étioler, et s'oublier sinon se perdre, en ce qu'il représente une part fort importante et même essentielle de notre histoire culturelle, de notre patrimoine immatériel et pour ce qu'il a contribué, et y continue, à nourrir l'esprit et le génie français et francophone ! »

Et Étienne Moulron de conclure : « Ce n'est point Alphonse Allais qui nous dira le contraire, n'est-il pas ? » Bien vu, Étienne !

J.-P.D.

P.S : Pour plus d'infos à ce sujet : <https://aamuf.blogspot.com>

ÉROS PARISIEN

1^{re} partie. La prostitution cloîtrée fin de siècle

« *La prostitution est aussi nécessaire à l'assainissement d'une société qu'un égout à l'assainissement d'une ville.* » Saint Augustin



CES DAMES étaient sérieuses et organisées. Diriger un bazar, un boucan, un claque-dent, comme on disait, demandait de l'expérience et la main ferme. L'âge de la maîtresse des lieux, on ne sait pourquoi, rassurait également le client quant à l'hygiène des pensionnaires. C'était ainsi.

Leur fortune étant fondée sur le libertinage d'autrui, leur métier consistait à repérer, à anticiper et à satisfaire par l'entremise de leurs filles tous les goûts, parfois insensés, nés de la dépravation humaine. C'est pourquoi, tout naturellement, la plupart des tenancières de lupanars étaient d'anciennes prostituées qui avaient eu à en connaître. Les vocations directes se faisaient rares.

Le processus était simple. La fille, encartée depuis de longues années, consciencieuse et infatigable travailleuse, présentait par lettre sa candidature au préfet de Police.

Voici, entre cent, une lettre écrite en 1868 par une certaine M^{lle} D...

« Monsieur le Préfet,
« Inscrite dès mon plus jeune âge dans les bureaux de votre administration, m'étant toujours conduite d'une manière à être citée comme un modèle de sagesse et de retenue, parvenue aujourd'hui à l'âge de trente-deux ans, je me suis déterminée à solliciter l'ouverture d'une maison de tolérance. »

Les lupanars

Ainsi, d'ouverture en ouverture, Paris comptait en 1889 quarante-neuf lupanars qui abritaient cinq cent vingt-cinq prostituées, population finalement peu nombreuse si on la compare aux trente mille prostituées libres – encartées ou clandestines – qui à cette date vendaient leurs charmes dans Paris, sorte de sous-classe que par mépris les tenancières de lupanars nommaient les *insoumises*.

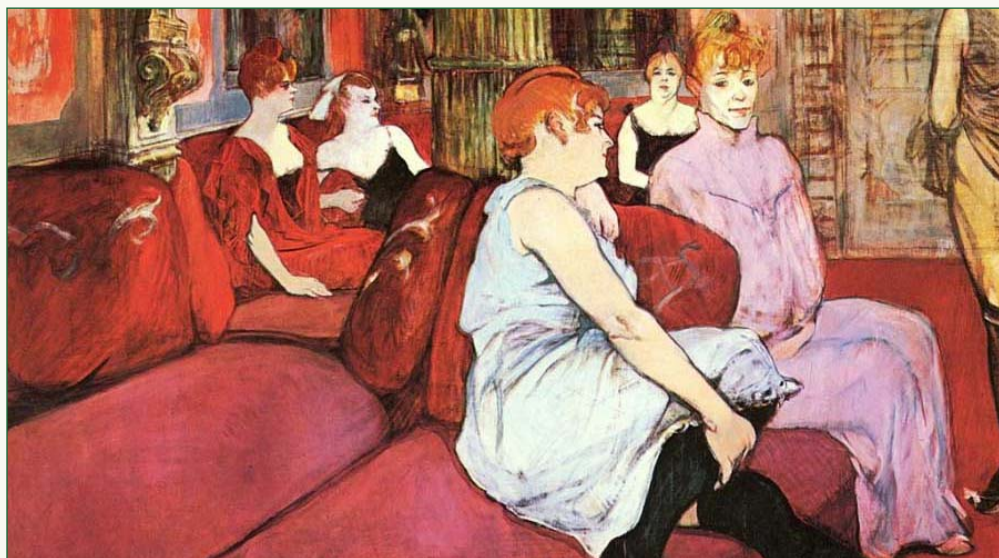
Tous ces lieux de débauche ne se valaient pas, ou plutôt correspon-

daient à une typologie sociale très hiérarchisée. On distinguait cinq catégories d'établissements : les lupanars aristocratiques ; les maisons de second ordre ; les maisons de quartier ; les maisons à estaminet et enfin les maisons de bas étage.

Les *lupanars aristocratiques* recevant une clientèle huppée étaient souvent d'un luxe inouï. De très nombreux salons assuraient au client un parfait incognito. Il pouvait assouvir ses goûts et ses préférences dans des chambres d'appellation teintée d'un exotisme de bon aloi. La chambre écossaise, par exemple, jouxtait les chambres russe ou italienne, situées elles-mêmes non loin de la chambre religieuse ou de la chambre funèbre d'un usage plus rare et particulier.

Les *maisons de second ordre* étaient moins luxueuses mais offraient elles aussi de très nombreux salons et chambres.

Les *maisons de quartier* et les *maisons à estaminet* avaient une autre fonction. Les premières étaient associées aux *passes rapides*. Dans





les secondes, une pièce principale servait d'estaminet et accueillait une clientèle bruyante et souvent déjà ivre. Des pensionnaires fourbues et usées, mais aussi peu vêtues que possible, passaient alors de table en table.

Les maisons de bas étage ou d'abattage n'étaient quant à elles que d'affreux bouges dans lesquels la consommation du plaisir se faisait à rythme élevé sur d'infâmes lits en fer jamais nettoyés.

La vie de pensionnaire

Pour une fille, le choix de la prostitution était rarement délibéré. Tout un enchaînement d'événements particuliers l'y poussait. Le milieu familial et ses désordres, la pauvreté, l'alcoolisme, la brutalité d'un compagnon, la résignation ou la com-

plaisance d'un mari en étaient souvent la cause. La fille devenait dès lors une proie facile pour les entrepreneurs et les placeuses. Mais parfois, la démarche était directe, témoin cette lettre de 1862 adressée à un établissement parisien :

« Madame,

« Ayant entendu parler de votre maison et désirant entrer chez vous, je viens m'offrir. J'ai quinze ans et demi, je suis jolie. Beaux cheveux, belles dents. Je suis bien faite. J'ai la peau très blanche et pas une tache sur le corps. Vous pouvez envoyer quelqu'un à Bordeaux pour renseigner si les détails que je vous donne sur moi sont exacts. »

Une fois enrôlées, les filles menaient une existence faite d'amollissement et d'addiction à l'alcool, tenues qu'elles étaient de pousser leurs clients à boire et de boire elles-mêmes. En dehors des passes, toutes avaient leur chambre personnelle

mais les maîtresses encourageaient le saphisme entre camarades.

Même adoucie par ces pratiques, la vie des filles était une vie de prisonnières. Elles n'étaient autorisées à sortir que tous les quinze jours, la plupart du temps accompagnées.

S'ajoutait à leur destin la maladie. Plus d'un quart d'entre elles étaient syphilitiques. Et beaucoup de celles qui échappaient à cette terrible affection souffraient de la blennorragie ou de la gale. Le rôle des sous-maîtresses était alors d'examiner les filles, de laver et lotionner les écoulements, de farder les ulcérations. Ces pauvresses faisaient ainsi leur métier jusqu'au jour où, trop abîmées, elles étaient sans pitié rejetées à l'égout.

Cet égout de la ville dont parlait sans doute avec justesse saint Augustin, mais peut-être sans trop penser au sort de ces filles. 🍷

Frédéric Brettinni



Fra-ter-ni-té !

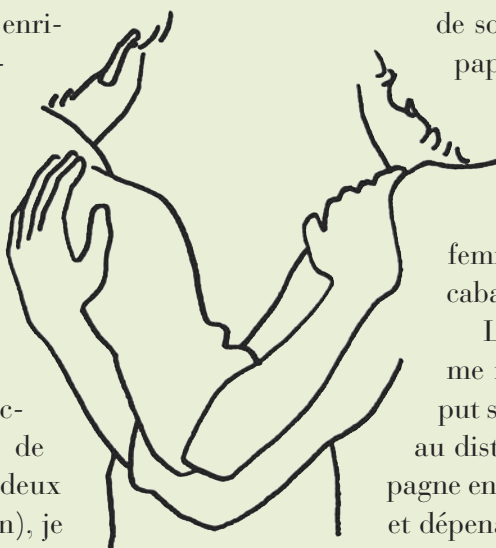
UN BEAU GESTE ne coûte rien. Il enrichit celui qui le dispense, dit-on dans les salons d'érudits que je fréquente entre deux poésies.

Qu'on ne me dise pas qu'il est difficile ou onéreux de témoigner compassion aux déclassés de la vie. On peut toujours prodiguer un geste de soutien ou de réconfort. Moi qui vous écris depuis mon modeste bureau de Rocquencourt (un simple morceau de planche vermoulue, monté sur deux méchants tréteaux de récupération), je vous livre ceci.

Dimanche dernier, dans l'encoignure d'une bâtisse rongée par les vers, un pauvre hère sollicitait mon aumône dans le but avoué de satisfaire sa faim. Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais je me méfie. On se laisse parfois abuser par des gens tentant de passer pour désargentés le jour tandis que le soir ils regagnent, les poches pleines de notre générosité, leur hôtel particulier du 7^e arrondissement de Paris ou leur maison de maître du Chesnay. C'est ce que je répète souvent à mon épouse Ginette*.

Vers midi, je sortais de l'église. On se sent meilleur dans ce cas-là. Généralement, j'abandonne au pauvre hère quelques croûtes de fromage ou un peu de pain rassis, parfois même un fromage blanc à peine entamé dont la date limite de consommation excède rarement le dernier trimestre.

J'avais reçu la veille ma nouvelle carte Visa. L'ancienne, que j'avais conservée, était prescrite depuis deux jours. Je glissai dans la main tendue du quémandeur ma carte de crédit caduque accompagnée



de son code écrit sur un morceau de papier repositionnable.

– Prenez donc, mon ami, lui dis-je ; faites-en bon usage. Et n'allez pas dépenser l'argent que vous en aurez tiré, avec des femmes de mauvaise vie, dans un cabaret de Montmartre.

L'indigent, au bord des larmes, me rendit grâce, redressa comme il put son corps décharné, puis se rendit au distributeur voisin suivi de sa compagne en haillons et d'un petit enfant sale et dépenaillé.

Je m'éloignai, la conscience en paix, au volant de ma Jaguar. Bien sûr, je savais que l'homme ne pourrait retirer d'argent du distributeur. Mais, entre le don de ma carte au gueux et sa rétention par le distributeur de billets, le mendiant n'avait-il pas repris espoir et goût à la vie ? Ne lui avais-je pas laissé entrevoir durant quelques minutes un avenir meilleur, un avenir tout court ? Peut-être même le bougre avait-il retardé momentanément son intention de mettre fin à ses jours.

Comme quoi, quand on se veut fraternel, que l'on satisfait à son élémentaire devoir de chrétien, et pour peu que l'on conserve un semblant d'humanité, chacun de nous est en mesure d'apporter chaleur et espérance à nos contemporains en souffrance.

Allez ! je retourne à ma versification.

En ce moment, je travaille à un petit machin bucolique. J'ai déjà trouvé *cœur* et *fleur*.

Je continue. 🍷

Philippe Davis

** Le prénom a été changé (ndlr).*

Grande Chancellerie de l'Académie Alphonse Allais

Grand Chancelier : Jean-Pierre Delaune

Camerdingue : Marc Balland

Garde du Sceau, détenteur de la Comète : Xavier Marchand

Adjoints à la Grande Chancellerie

Détenteur des paroles du maître : Patrice Delbourg – **Porte-parole :** en attente de désignation

Le courrier des lecteurs

Bonjour,
J'ai bien reçu le numéro, bravo pour le travail,
et votre culture.
Cordialement

Nathalie Oléon-Papin

Chère lectrice,
Vos compliments nous touchent car nous sommes
très attachés à notre devoir de satisfaire notre si
plaisante ville de Honfleur ainsi que ses élus.

Jean-Pierre Delaune



N'y a-t-il plus aucun médecin à Collégien ?

Philippe Davis

~~Cher~~ lecteur,

Il n'en restait qu'un, lequel, nous dit-on,
vient de transférer son cabinet à Rocquencourt
où la demande s'est paraît-il brutalement accrue
depuis qu'un président malhonnête en mal de
reconnaissance se prend pour l'héritier spirituel
du maître.

Nous formons l'espoir que la tâche du toubib,
ô combien délicate et ardue, sera couronnée
de succès quoique nous nous fassions peu d'illusions,
tant il est vrai que devant certains troubles relevant
de la psychiatrie la médecine demeure impuissante.

Jean-Pierre Delaune



LA PENSÉE DU TRIMESTRE



Quand il est libre, le corps s'exprime. S'il est bridé, le corps se tait.

Dolgi



Publicité



Plus jamais de fautes avec
LA GRAMMAIRE "MON BIJOU"
DE L'ÉCOLE SAINTE-MARIE



SUR LE CAHIER DU VIGOMTE

Saison belle qui passe...
Il a fait beau et chaud
et, pendant que j'attendais
le soleil de minuit en tricotant des patins,
ma belle se faisait sécher à l'arrivée de l'été,
préférant jouer à l'ombre que de rôtir au soleil
sous lequel les joues semblent cuire.
Quant à moi, je pris quelques précautions
car avec cette chaleur il est bien connu
qu'un homme bien sensé doit éviter de se brûler.
Il risquerait de se retrouver avec la mine piteuse !

Patrick Salue
Expert ès contrepèteries

**Le Prix de la Découverte
2018**

**a été attribué à
Michel Le Net**

ANNONCES CLASSÉES

Rencontres

Militant écologiste recherche pour vie commune femme partageant ses convictions, et d'hygiène modérée pour économies d'eau.

Divers

Suite à débauche montmartroise, noctambule cherche sanisette libre. Urgent !

Au secours, je me noie !

Par 49° 33' 40" de latitude Nord et 0° 30' 56" de longitude Est.

Ne pas écrire, se présenter.

Passionné par la lecture de la Bible, souhaite rencontrer Dieu pour échange d'expériences. Pas sérieux s'abstenir.

Bonnes affaires

Suite erreur échographie, échange 50 pelotes de laine bleue contre 50 pelotes de laine rose.

Joueur de carte affamé échange carré de valets contre carré d'agneau.

Échange volontiers lettre initiale C contre lettre initiale B. Écrire au journal à l'attention de M. Connard.

Fonds de commerce

Restaurateur chinois aimant les animaux recherche diversification dans élevage de chiens.

Rachat du stock possible immédiatement.

LES QUESTIONS MÉTAPHYSIQUES DU TRIMESTRE



- Un aveugle avare est-il regardant sur les prix ?
- Comment un sourd peut-il l'entendre de cette oreille ?
- Les promesses de vie éternelle ne seraient-elles que de la poudre aux cieux ?
- Le cabinet fantôme d'un parti politique écossais peut-il modifier l'impôt sur les revenants ?
- Skier hors piste est dangereux ? Pourquoi ne pas faire de ces endroits-là des pistes ?

COURS DE LA BOURSE

Grande reprise générale.
Forte animation à la corbeille.
Vive tension près du panier.
Beaucoup de va-et-vient
dans les échanges.



Paris

Aumônières
18,53 ↗ + 0,23 %

Balloches
23,67 ↘ - 1,18 %

Bijoux de famille
11,25 ➡ inchangé

Burettes
4,60 ↘ - 1,17 %

Castagnettes
45,44 ↗ + 2,60 %

Claouis
77,10 ↗ + 5,05 %

Coucognettes
30,72 ↘ - 0,15 %

Génitoires
6,50 ➡ inchangé

Grelots
4,95 ➡ inchangé

Sac
25,25 ↗ + 0,55 %

Scrotum
15,55 ↗ + 3,00 %

Roubignolles
8,84 ↘ - 1,16 %

Roupettes
59,92 ➡ inchangé

Madrid

Corones
6,44 ↗ + 6,23 %

Chicago

Balls
2,17 ↗ + 0,50 %



Publicité



Partez en voyage l'esprit libre
CONFIEZ VOTRE FEMME À UN PRÊTRE !



Retraites, recueillement, solitude
MONASTÈRE DE LA DIGUE-DU-CULTE

Séjours tout compris, prix modérés.

Adieu Pharmacie !

LES PETITS ALLAIS, ni plus ni moins turbulents que les autres enfants de leur âge, considèrent avec respect la pharmacie de leur père, et ne la traversent, sans jamais y séjourner, que pour entrer ou sortir. « *Encore était-ce en tenant le milieu du chemin sans frôler ni les petites armoires mystérieuses, ni le comptoir aux manipulations où mon père travaillait silencieux et attentif* », précise Jeanne Leroy-Allais dans son livre de souvenirs consacré à son frère Alphonse.

nissable. Intriguée par le comportement de son frère, Jeanne lui demande :

- Que regardes-tu donc ?
- Ça, répond Alphonse en montrant le corpuscule, avant d'ajouter :
- Dire que cette petite chose contient peut-être une souffrance horrible.
- Comment veux-tu que ça souffre puisque ce n'est pas vivant ?



La pharmacie dans les débuts du xx^e siècle.

Muet durant les trois premières années de sa vie, Alphonse Allais se met à parler tout de go, si nettement que l'on croit au prodige. On était tout près de le supposer « innocent », et le voici qui s'exprime mieux qu'un enfant de son âge, en des phrases parfaitement structurées. Ce silence de trois ans a-t-il joué sur les dispositions d'observation du jeune Alphonse ?

Passionné de sciences, l'enfant est parfaitement à l'aise dans le milieu de la pharmacie. Curieux, il s'intéresse à tout ce qui peut répondre aux mille questions qu'il se pose. D'une grande lucidité, il étonne par sa capacité à observer, à étudier la vie alentour, végétale, animale, humaine. Doté d'une intelligence supérieure, il tente de percer ce qui ne se dévoile pas au premier abord, ce qu'il convient de débusquer.

Vers sa douzième année, alors que la famille est rassemblée dans la pièce à vivre autour de la lampe, un petit corps étranger semblable à une grosse poussière volette autour de la flamme, s'en approchant puis s'en éloignant avant de revenir tout aussi vivement. Alphonse, fasciné, contemple ce spectacle étrange, surveillant les allées et venues de cette chose indéfi-

Alphonse lui rétorque immédiatement :

– Tu n'en sais rien.

Et il retombe dans sa contemplation.

L'esprit chercheur du jeune Alphonse s'exerce sur les matières fulminantes. Il s'en préoccupera toute sa vie. Il devient habile en ce domaine. « *Les feux en gerbe, en cascade, en pluie et même les feux d'eau n'eurent bientôt plus de secrets pour lui. L'Allée 35 fut témoin de déflagrations, d'incandescences, de crépitements perpétuels.*

La pharmacie ne dut pas réaliser cette année-là de grands bénéfices sur les matières éclairantes et détonantes, car il en fit une consommation extraordinaire », rapporte Jeanne.

Son frère prend un malin plaisir à tirer quelque pétard ou quelque bombe en l'honneur de sa sœur lorsqu'elle passe dans les parages de la pharmacie. Et quand elle proteste, Alphonse s'indigne : « – *On t'accueille comme les souverains, avec de l'artillerie, et tu n'es pas contente.* »

L'historiographe
de l'Académie Alphonse Allais

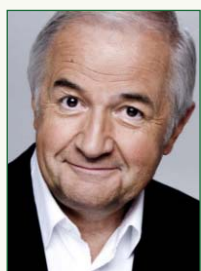
Les bons mots de nos académiciens Alphonse Allais



Curnonsky (1872-1956)

De son vrai nom Maurice Sailland. Journaliste, il succède à Alphonse Allais au *Journal*, y tenant la rubrique « La vie drôle ». Porté sur la bonne chère, critique consommé, il est élu « Prince des gastronomes ».

- La cuisine du Périgord est sans beurre et sans reproche.
- La plupart des femmes se donnent à Dieu quand le diable n'en veut plus.
- « Papa » est un petit mot d'amitié que les enfants donnent aux maris de leurs mères.



Jacques Mailhot (1949)

Jacques Mailhot débute sur scène à *L'Échelle de Jacob*. Lauréat du « Prix des Chansonniers », il devient pensionnaire du *Théâtre de Dix Heures*. Il préside aujourd'hui aux destinées du célèbre *Théâtre des Deux-Ânes* où sa « Dream Team » et lui-même brocardent politiciens et imposteurs à la grande satisfaction des spectateurs du boulevard de Clichy, qui pourront applaudir, dès le 12 octobre, le nouveau spectacle de Jacques Mailhot : *Trumperie sur la marchandise*.

- L'intérêt essentiel pour un homme politique de voyager incognito, c'est de le faire savoir.
 - De la stabilité à l'immobilisme, il n'y a qu'un pas.
- Il est toujours amusant de voir que l'on ose convoquer des parlementaires en session extraordinaire alors qu'ils ne viennent déjà pas en session normale.
- Réunion. L'administration française adore ça. Certains fonctionnaires poussent même le raffinement jusqu'à organiser des réunions pour fixer la date des prochaines.
- Chez certains députés, le sommeil est parfois ce qu'il y a de plus profond.

LE JEU DE L'INTRUS

Trouvez l'intrus parmi les mots suivants : Solution :

Corossolier

Glycosurie

Cryptophyte

Lithodome

Palicinésie

Thromalogie



C'est un jeu pour faire de l'exercice à peu de frais. Bon, vous avez passé du temps à chercher dans le dictionnaire la définition des cinq premiers mots. C'est un bon exercice culturel, qui vous a appris quelque chose, et c'est déjà ça. Il vous aura fallu chercher un dictionnaire, ou en emprunter un à un voisin ou ami, et cela vous aura fait faire de l'exercice physique, et ça, c'est encore mieux. Vous avez dû aussi en noter la définition afin de savoir ce qui relie ces mots inconnus. C'est un bon exercice d'écriture. L'intrus est donc le sixième mot, que vous n'aurez pas trouvé dans le dictionnaire, après avoir pesté et tourné les pages avec un certain agacement, car ce mot n'existe pas. Vous auriez pu le savoir !

M.B.

Pertinence et exactitude des cinémomètres

PETITE chronique relatant un court moment de la vie trépidante de monsieur Alphonse Lalumière. (À ne pas confondre avec madame Catherine du même nom, qui fut ministre de l'Éclairage public et des becs de gaz à la fin du siècle dernier.)

Alors qu'en Allemagne, un siècle plus tôt, un certain Wilhelm Weber s'énerve à calculer la célérité des photons, et qu'en Angleterre Joseph Swan, concurrençant l'Américain Thomas Edison, invente l'am-

poule électrique, monsieur Lalumière, Alphonse donc, demeurant 24, rue de l'Étoile-Polaire à Saint-Sulpice-lès-Gondoles, dans le Maine-et-Loire, se rend à son travail, lequel consiste à contrôler la durée de vie des cierges fabriqués dans la petite ville pour le diocèse de Nantes.

Il s'y rend en tricycle, car il y a environ trois kilomètres et demi entre son domicile et la fabrique de cierges fondée cent soixante-quinze ans plus tôt par le cardinal Sébastien Tabouji-Drouate.

Or, le maréchal des logis-chef Mesta surveille avec Constance et Opiniâtreté, ses deux fidèles adjoints, la route qu'emprunte justement notre héros, afin d'éviter les abus de vitesse qui sont cause

d'accidents graves sur ce tronçon particulièrement dangereux, surtout le matin de bonne heure, après le petit blanc sec.

Grâce à un appareil de son invention, le maréchal des logis-chef mesure précisément, à quelques mètres/heure près, la vitesse des mobiles cou-

pant le faisceau de son appareil.

C'est ainsi que ce matin-là, tandis qu'Alphonse passait devant lui avec son tricycle, le maréchal des logis-chef Mesta établit avec la plus grande certitude que la vitesse de Lalumière était de 21 km/h.

Alphonse ne fut pas verbalisé.

Il continua son bonhomme de chemin comme si de rien n'était.

Marc Balland



ILS ONT OSÉ LE DIRE...

À propos de l'équipe de France de football engagée en Coupe du monde :

“Il ne va pas falloir jouer petit bras.” *beIN sport 1*, 30 juin 2018

Effectivement, à part Hugo Lloris, il est préférable d'utiliser les pieds.

Une erreur, volontaire celle-là, s'est glissée dans les colonnes de ce numéro. Le premier lecteur qui la décèlera sera intronisé à l'Académie Alphonse Allais.

Devenir membre de l'Institut Alphonse Allais

Pour devenir membre de notre association, sélectionnez la catégorie et adressez votre chèque à Jean-Pierre Delaune – Institut Alphonse Allais – 28, rue des Catalpas – 77090 Collégien.

Chèques libellés à l'ordre de Institut Alphonse Allais.

Catégorie 1 (Formule « Jeunesse », moins de vingt-cinq ans) : 9,99 €

Catégorie 2 (Formule « Classique », plus de vingt-cinq ans) : 20,01 €

Catégorie 3 (Formule « Allais ») comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* : 30 €

Catégorie 4 (Formule « Allais-retour ») : plus chère, dont le montant est laissé à votre appréciation, comprenant la réception à domicile du bulletin *Alphy* et de la Comète de Allais.

Tout adhérent bénéficie d'une information privilégiée et d'une priorité d'information concernant nos manifestations ainsi que de l'envoi électronique d'*Alphy*.



Alain Bernard surpris en flagrant délit de Benalladoration.

NOTE DE SERVICE



Il est rappelé à nos collaborateurs pigistes, seraient-ils académiciens Alphonse Allais, que leurs articles peuvent être accompagnés de photographies à la condition expresse que les images soient exemptes de flagornerie. Aucune basse manœuvre ne saurait remettre en question cette disposition de notre règlement interne. Ainsi, notre ami Alain Bernard guignera-t-il la Légion d'honneur qu'il n'en serait pas moins condamné par notre journal à payer sa tournée et à mieux surveiller ses fréquentations.

Le comité de rédaction d'Alphy

Michel Le Net

ÇA PIQUE !

SECOUONS
NOS NEURONES...



LA BIBLIOTHÈQUE D'ALPHY

RARES sont les ouvrages qui nous invitent à penser tout en souriant. *Ça pique !* de Michel Le Net en est un. Et un bon. Par la bouche de M^{me} la concierge de son immeuble, l'auteur nous invite à secouer nos neurones dans un voyage à travers notre quotidien, depuis le foot et le tabac jusqu'à la bonne et la malbouffe en passant par le respect de notre environnement si malmené, les clivages politiques ou encore le bon sens prémâché que nos modernes *Big Brothers* tentent de nous imposer comme un moyen d'éviter de réfléchir par nous-mêmes. Cette nouvelle M^{me} Michu, alias Michel Le Net, étudie le comportement humain avec humour et perspicacité, et nous transmet ses cogitations en une approche directe, drôle, et populaire dans le meilleur sens du terme.

Ça pique ! secouons nos neurones...

Michel Le Net, Jean Picollec.

Patrick Poivré d'Abord



AIMÉ NOUMA nous offre cette année un nouvel ouvrage. Après *Les Pleurs du Mâle*, « Black Titi de Panam » propose *En vers et pour tous*, préfacé par Josyane Savigneau et par Eugénie da Silva, bien connue de Montmartre et de sa République.

Les vers d'Aimé sentent bon la Liberté et la Fraternité. Si l'humour le dispute à la truculence, l'hommage fleurit, honorant Montmartre, Poulbot et le mécène Wallace. Qui a dit : « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau » ? Pas les Parisiens en tout cas.

Chez Granvaux – Témoins,

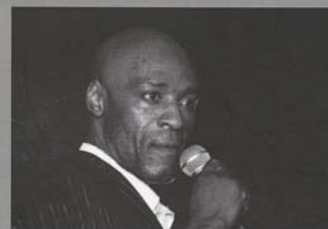
En vers et pour tous, d'Aimé Nouma.

Ce joli recueil de poésie/slam n'attend plus que vous.

Max-Pol Fauché

En vers et pour tous

Aimé Nouma



Préfaces
Josyane Savigneau
Eugénie da Silva

Grandvaux
Témoins